

Des rues denses...alors danse !

Naissance de danses Hip Hop aux Etats-Unis

Parallèlement aux autres pratiques artistiques qui forment le mouvement Hip Hop (le son avec le rap et le DJing/Scratch, la plastique avec le graffiti) son expression corporelle sous forme de danses apparaît au début des années 70. Côté Est, à New York lors des fêtes de rue des quartiers noirs et hispaniques, le break-dance prend sa source dans le creux des allées et dans les cours des immeubles, radiocassettes et bouts de carton en toile de fond de figures au sol et des pas que s'échangent les adeptes. Côté Ouest, en Californie, les danses debout émergent. Mais on y reviendra, tant les formes diverses et styles en mouvement dans l'espace et dans le temps méritent approfondissements et précisions.

Pas de chorégraphie sans cacophonie, pas de danse et influences

Plusieurs courants musicaux vont influencer les danses Hip Hop. Mais c'est le « funk », cette forme de musique afro-américaine apparue fin des années 60 pour se développer 20 ans durant, qui va inspirer les danseurs et les musiciens rap du mouvement. Le funk prouve son caractère par une dominance rythmique (guitare, basse, batterie) syncopée (notes émises sur un temps faible et prolongées sur un temps fort) et la présence quasi indissociable de cuivres sur des riffs ou des solos. Le funk laisse une grande place aux instruments et est lui-même issu du soul et du jazz.

Fusion entre la Soul/R&B et le rap, le New Jack Swing apparaît fin des années 80, début des années 90. Il se substitue au funk en perte de vitesse par rapport au rap. Il est très populaire aux yeux des communautés noires américaines à cheval sur les années 80 et 90. C'est un genre moins connu en Europe. Pour vous situer, on peut tout de même citer l'album « Dangerous » de Michaël Jackson produit par Teddy Riley (considéré comme le créateur du New Jack Style). Chansons dansantes sur des rythmes Hip Hop Swing, caisse claire marquée, le tout porté par une voix type Gospel/Soul. Le style doit son nom au journaliste Michaël Cooper, scénariste du film « New Jack City ». Passé de mode, le R'n'B, version contemporaine du R&B « Rhythm and Blues » des années 60 (ne pas confondre, remarquez la nuance entre « & » et « n ») créé comme une machine à danser prend de l'importance à la fin des années 90. D'ailleurs, vous aurez remarqué que certains rappeurs invitent des chanteuses R'n'B à la carrière solo à pousser ou interpréter des refrains.

Enfin, vous êtes à côté de la plaque si vous pensez à la Tektonik qui n'a rien d'une danse ou encore d'un quelconque genre musical, mais tout d'un phénomène commercial créé de toutes pièces et déjà mort. Aux oubliettes !

Les mises en scène du corps

Break Dance est le mot qui court sur toutes les lèvres et qui cache toute la diversité de formes bien distinctes. Comme pour les autres disciplines du mouvement Hip Hop, les divers codes se sont construits sur le tas et suivant les modes successives liées à l'actualité. Pour s'agencer les unes aux autres à l'image des mouvements produits pas les corps... Voyons voir ce que notre organisme peut révéler de plus subtil, aussi bien debout qu'au sol.

Debout les gars, debout les filles

Le **Locking** est la plus vieille. Elle est dansée debout et à plusieurs de façon synchronisée. Proche de la danse jazz, mais beaucoup moins fluide et moins légère avec un côté tribal et massif. Prenant racine dans le Music Hall et la comédie musicale filmée, elle surgit dans les années 70 dans les danses de scène et les soirées R&B, soul et disco-funk. Elle tire son nom de l'anglais « to lock » qui signifie « fermer » et qui désigne un mouvement caractéristique du poignet. Son créateur, Don Campbell s'inspire du mouvement disco et du célèbre mime Marceau. Vous reconnaîtrez ce style grâce aux attirails vestimentaires hauts en couleurs et au doigt pointant les directions dans l'espace, inspiré d'une affiche de l'Oncle Sam, qui lui n'appelait pas à danser...mais à s'engager dans l'armée (encore moins fluide, effectivement) !



Locking

Sous la houlette de Boogaloo Sam et son groupe mythique de danseurs « Electric Boogaloos », la danse debout s'est développée en explorant de nouveaux horizons pour déterminer le **Popping**. Basé sur la contraction des muscles qui donne l'impression de blocage au rythme de la musique (Boogaloo Sam marmonnait le mot « pop » à chaque contraction) il fit plus tard le succès de Michaël Jackson. Sur ce, plus besoin de faire un dessin. Avec le temps, le Popping est devenu une discipline à part entière, intégrée à la culture Hip Hop.

Epaté par le Locking et Don Campbell et inspiré par les gens de la rue et des personnages de dessins animés, l'ami **Boogaloo** donna son nom à une danse tout en mouvements fluides, faite de déhanchements, rotations et décalages des membres de tout le corps. C'est la deuxième révolution de la danse Hip Hop.

Autre variante adoptée et basée sur la dissociation des différentes parties du corps : **Le Smurf** (ou Electric Boogie). Ce sont des déplacements, des ondulations et contractions de la tête et du torse. Cette chorégraphie, aux effets spectaculaires pour laquelle les danseurs donnent l'impression de se déplacer sans bouger ou de désintégrer leurs corps, doit son nom aux gants blancs utilisés pour faire ressortir les mouvements. Et quand on sait qu'un smurf en anglais est un schtroumf en français, on vous aura tout dit.



Boogaloo Sam et le popping

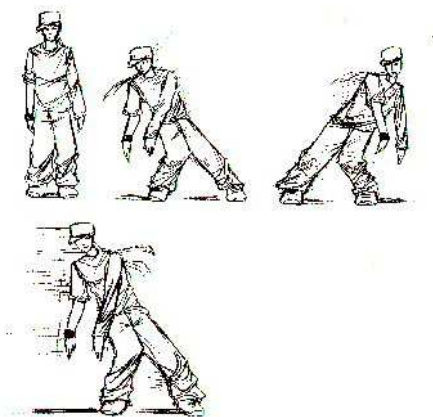


Illustration du Boogaloo

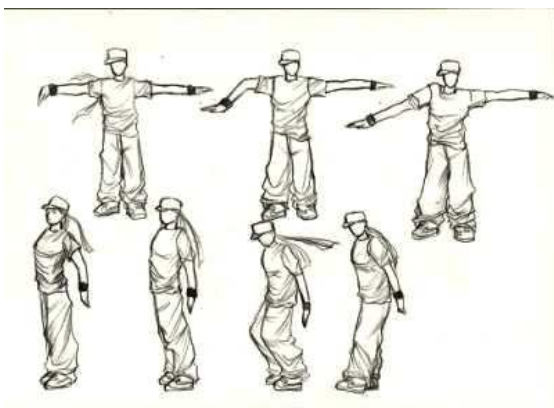


Illustration du Smurf

Apparue aux States au début des années 80, la **Housedance** (comme on l'appelle aujourd'hui) est une danse issue de la fusion de styles Hip Hop avec d'autres pratiquées dans les clubs (gays notamment). Elle se joue dans les entrepôts désaffectés. A la différence des autres danses Hip Hop où l'on garde souvent un ancrage au sol, la House se démarque par son côté léger et aérien. On peut aussi y reconnaître d'autres multiples influences : claquettes, salsa et danse africaine. Un brassage de culture et un esprit d'unité qui ne fait pas l'unanimité auprès des plus conservateurs. Via des européens partis à la recherche de nouvelles sensations, elle se développe chez nous dans les années 90. Vous aurez saisi l'abréviation House et toute la subtilité quand vous saurez que « Warehouse Music » en anglais, c'est « musique des entrepôts » en français.



Housedance

En Europe, ces danses debout surgissent au yeux du grand public au début des années 90 via les clips vidéos de musiques électroniques ou Hip Hop sous le nom de **Hype**, en jouant des épaules et sauts sur place, alors que le poids du corps se déplace rapidement d'avant en arrière ou de droite à gauche. Un peu plus tard, on a tendance à revenir aux danses oldschool.

Mais en utilisant un raccourci, la danse Hip Hop des clips d'aujourd'hui, celle du film Streetdancers, c'est la **New Style**. Un peu court comme définition, vous en conviendrez. C'est un sujet à controverse dans le milieu car les puristes considèrent que pour la qualifier de nouveau style, il faudrait une rupture avec les anciens, alors que ceux-ci considèrent qu'au-delà de la créativité nécessaire, il est important de maîtriser les techniques de base du Hip Hop. Pourquoi ? Simplement parce qu'il s'agit d'un style hétéroclite ou chacun peut s'exprimer à sa façon en mélangeant les styles de danses debout et les mouvements au sol du break. On mélange avec moins de règles tout en respectant le côté musical et les sonorités. D'un autre côté, on peut aussi comprendre la crainte pour les puristes d'être récupérés à la sauce commerciale.

Dernier né, Le **Krump** est incroyable à la vue, à la fois drôle et brutal. Cette pratique puise ses racines dans les danses tribales africaines. C'est un exutoire pour certains et l'occasion de déverser la rage de vivre face aux injustices et inégalités.

Allez, retour sur terre pour un retour aux sources et une allusion aux précurseurs de la danse Hip Hop debout que sont The Lockers, Electric Boogaloos, Mechanical Device ou encore Black Resurgent...



Au sol, le Break comme emblème

Le **Break** est une danse au sol. Caractérisé par des figures et enchaînements acrobatiques à même le sol, c'est un peu le style emblématique du Hip Hop. Le Break (casser, éclater), c'est la partie musicale qui laisse uniquement place à la batterie et à la basse. Ce terme fait donc référence à la nature de certains mouvements qui composent cette danse. Kool Herc, un des pionniers de la culture Hip Hop se rend compte de la réactivité et de l'énergie que dégagent les gens sur ces passages musicaux. Il les joue alors en boucle, met le même disque sur deux platines et passe ainsi d'un à l'autre pour répéter le même passage. Les premiers breakers ou « B-Boy » et « B-Girl » sont nés. Afrika Bambaattaa¹ recrute alors des danseurs et crée Zulu Kings. Les premiers « crews » se forment et les événements de la « Zulu Nation »² se multiplient.

A partir des années 80, la nouvelle génération débarque et permet l'essor du break-dance à travers le développement des « battles »³ et de nouvelles figures nommées Backspin, Coupole ou encore 1999, Scorpion ou Shooter... Si la danse Hip Hop peut plus facilement rejoindre tout le monde, le Break, très physique et acrobatique, demande un investissement en long et en large dans le temps, doublé d'acharnement dans sa pratique avant d'atteindre des objectifs. Les figures sont précises, spectaculaires et musclées, une sorte de mélange entre gym aérobic, capoeira, danse africaine, acrobatie et arts martiaux... La nature compétitive de la prestation individuelle est moins directement liée à la pulsion musicale. En observant bien, il s'agit d'une véritable bataille avec le sol, entre le désir de s'y enraciner et celui de s'élever. Bref, on ne s'improvise pas « breaker ».

¹ Voir dossier Hip Hop – Une culture en mouvement sur le site www.interj.be rubrique « fiches et dossiers »

² Idem

³ Confrontation verbale ou dansée entre deux rappeurs ou deux « breakers »

Un corps brut

Malgré ces différentes tendances liées aux spécificités culturelles, l'ensemble de ces styles se démarque des chorégraphies contemporaines, du jazz ou de la variété. Les caractères communs à tous les types de danses Hip Hop : un corps brut et relativement sauvage. L'énergie prend le pas sur l'idée de perfection des formes. Toute puissance, part d'improvisation et prestation individuelle atténuent l'aspect chorégraphique. A l'instar du rap ou du graffiti, danser Hip Hop n'est pas qu'une façon de bouger son corps. C'est aussi, une manière de rentrer dans un cercle, dans un collectif ou dans le mouvement.

De la rue à la scène

C'est principalement en France au début des années 80 que le break et les danses Hip Hop trouvent une résonance, d'abord via les radios où l'on en parle, puis surtout à la télévision grâce à l'émission de Sidney sur le Hip Hop. Au-delà de sa simple diffusion sur TF1, H.I.P. H.O.P. représente un lieu de référence de cette culture émergente. Le film « Beat Street » provoque un impact sur les passionnés qui trouvent une légitimité et déplacent progressivement les frontières de leurs immeubles ou couloirs vers celles de la culture ouverte à la rue. Dans les années 90, les politiques et institutions saisissent l'enjeu politique du mouvement. Les responsables culturels et organisateurs de spectacles sont sensibles à ce langage. Des chorégraphes contemporains s'approprient certains mouvements et intègrent même des danseurs dans leurs créations. A l'heure qu'il est, ce ne sont plus seulement des groupes de Break qui fleurissent, mais bien des compagnies de danses Hip Hop qui construisent et écrivent des spectacles en remplissant de nombreuses salles.

La Belgique, un des carrefour en Europe

En Belgique, la première génération (Sam Touzani, Daddy K, Swift, Farese...) s'est finalement un peu cassé les dents via des shows télé variété, la pub ou les soirées disco. Najim, dit Power, champion et virtuose au sol a continué dans l'ombre, fidèle à lui-même et accompagnait Touzani dans ses shows. Mais, fin des années 90, des groupes se structurent : Namur Break Sensation et Crazy Force. A l'heure actuelle, le collectif Namur Beak Sensation fait figure d'ambassadeur belge, actif depuis 15 ans avec des projets alliant la danse de rue, le théâtre et la danse contemporaine, organisant des évènements, battles et freestyles⁴, ainsi que des cours et ateliers de danse en Belgique et à travers l'Europe. Parmi les personnalités, citons par exemple Saïd Ouadrassi et sa compagnie, danseur et chorégraphe belge, « Maroxellois »⁵ qui mélange capoeira, funk, arts de la rue et danse contemporaine avec les techniques de break pour créer un univers aussi poétique et humoristique que physique.

⁴ Improvisation sur une bande instrumentale

⁵ Dans le jargon : habitant du quartier des Marolles à Bruxelles

Pour aller plus loin

Web

<http://www.namurbreaksensation.be/>
<http://www.myspace.com/namurbreaksensation>
<http://ouadrassi.com/>
<http://www.lezarts-urbains.be/>
<http://www.zulunation.be/>

Ouvrages

- Alain Lapiower, **Total Respect. La génération hip-hop en Belgique**, EVO, Bruxelles, 1997, 288 p.
- Didier Stiers, **Flashback : histoire(s) de la danse hip-hop en Belgique**, Couleur Livres, Lezarts Urbains, Bruxelles, 2007, 143 p
- Claudine Moïse, **Danseurs du défi, rencontre avec le hip-hop**, Indigène éditions et Établissement public de la Villette, Paris, 1999, 144 p
- Claudine Moïse, **Danse hip hop – Respect**, Indigène éditions, juin 2004, 135 p
- Hugues Bazin, **La culture hip hop**, Desclée de Brouwer, février 2001, 305 p
- Shéyen Gamboa, **Hip hop, l'histoire de la danse**, Éditions Scali, 2008, 174 p
- Jeff Chang, **Can't stop won't stop : une histoire de la génération hip-hop**, Éditions ALLIA, 2006, 665 p.

Films

- **Beat Street**, de Stan Lathan, 1984
- **Wild Style**, de Charlie Ahearn, 1982
- **Steppin**, de Sylvain White, 2007
- **Kickin It Old Skool**, de Harvey Glazer, 2007
- **Street Dancers**, de Chris Stokes, 2004
- **Le Défi**, de Blanca Li, 2003

Documentaires

- **Juste Debout**, documentaire de KeMp - Style2ouf (2005)
- **Freshest Kids**, documentaire de Israël (2002)

CID Inter J
Centre d'Information et de Documentation pour Jeunes
Rue de France 10
5580 Rochefort
084/223073
www.interj.be - interj@cidj.be

Décembre 2009